



« Mézeray, c'est aussi un pôle universitaire rural »

Lundi, un millier d'élèves feront leur rentrée dans les deux sites du lycée Mézeray-Gabriel. Parmi eux, une centaine d'étudiants.

Entretien

Avec **Nicolas Salvat**, proviseur du lycée Mézeray-Gabriel.

Comment se présente la rentrée au lycée Mézeray ?

Sous les meilleurs auspices : depuis trois ans, les effectifs se maintiennent autour du millier d'élèves, répartis à 75 % sur le site de Mézeray et 25 % à Gabriel. Les nouvelles filières commencent à atteindre leur vitesse de croisière : la première promotion de la licence professionnalisante Scan to Bim (modélisation numérique dans le bâtiment), un diplôme attaché aux travaux publics, vient de sortir. C'est la seule licence de ce genre dans le Grand Ouest, une filière extrêmement demandée par tous les professionnels.

Quelles sont les nouveautés 2023-2024 ?

L'alternance s'enracine à tous les niveaux : la grande nouveauté de cette année sera l'apprentissage en alternance pour les BTS Sam (support à l'action managériale). Notre souhait est de répondre aux besoins économiques du territoire : ainsi pour les peintres et les maçons, on est passé des CAP au BP, la première promotion vient tout juste d'être diplômée.

L'autre nouveauté c'est l'ouverture européenne. Notre programme Erasmus +, jusqu'alors réservé à la filière énergétique, irrigue désormais toute la filière : avant le bac pour toute la filière professionnelle, mais aussi le BTS Sam et le bac +3 design.

Quelle est l'importance du post-bac à Mézeray-Gabriel ?

Notre politique a été de constituer un grand pôle universitaire en milieu rural, ce qui est plutôt rare. Aujourd'hui les étudiants représentent 10 % de notre effectif. Les gens n'ont pas forcément conscience que le lycée Mézeray accueille une centaine d'étudiants, avec deux licences (Design et Bim) et deux BTS.

Avez-vous encore de la place pour accueillir d'autres élèves ?

Pas partout mais dans certaines filières oui. Mais plus du tout dans nos deux internats, qui sont très pleins, avec 180 internes.

Combien le lycée compte-t-il d'enseignants ?

Une centaine de professeurs sur les deux sites, il existe encore quatre ou cinq postes vacants. La principale nouveauté est l'arrivée d'un nouveau proviseur adjoint Vincent Mauchrétien, positionné sur le site Gabriel.

Quand s'achèveront les travaux du site de Mézeray, qui ont débuté au printemps ?

Normalement vers la Toussaint. La Région a mis plusieurs millions d'euros pour ce gros chantier de rénovation rendu nécessaire pour l'accueil du public à mobilité réduite (PMR), avec notamment la construction d'ascenseurs pour les internats jusqu'à présent pas adaptés pour les PMR.

Derrière la porte d'entrée les élèves vont découvrir une seconde entrée, avec un portail blanc...

Cela fait partie de la sécurisation de Mézeray, prévue par la Région. La porte historique, assez lourde, est difficile à manipuler, d'où ce portail plus léger, accessible à travers un lecteur de carte.

Quels sont les principaux projets pédagogiques ?

Ils sont multiples, notamment sur le plan culturel. On travaille par exemple sur le parcours mémoriel mis en place avec la communauté de communes autour de l'histoire de la Résistance dans l'Orne.

L'inflation impacte-t-elle le lycée, notamment le prix de la cantine ?

Là aussi la Région joue le jeu et malgré l'inflation, il y a eu un impact zéro pour les familles pour la cantine.

Et elle a toujours été présente pour financer des factures énergétiques qui ont parfois été multipliées par trois en l'espace de deux mois.

Mézeray peut-il être confronté au port de l'abaya, désormais interdit ?

L'an dernier nous avons eu trois jeunes filles qui ont mis une abaya. Nous avons discuté avec leurs familles, on leur a expliqué les choses dans le cadre de la laïcité et on a été entendu. Nous avons alors ajusté notre règlement intérieur pour préciser que ces tenues traditionnelles n'avaient pas vocation à être portées à l'école. Ce qui ne nous empêche pas de rester vigilants.

François BOSCHER.



Proviseur du lycée Mézeray-Gabriel, Nicolas Salvat, vit sa sixième année à Argentan. Ouest-France